

En tant qu'ingénieur pédagogique, en l'état de vos lectures et éventuellement de votre expérience, utiliseriez-vous une métaphore pour organiser votre environnement de travail ? Le cas échéant, laquelle et pourquoi ? Sinon, pourquoi ?

## Introduction

Si on reprend, l'hypothèse de Collard (2004), il existerait plusieurs manières de métaphoriser un dispositif et que cela implique des catégories de métaphores pour l'usager à plusieurs niveaux. Cette auteure définit la métaphore comme une opération cognitive qui agit sur les représentations mentales de l'usager. Cependant, elle pose la question de la capacité réelle de la métaphore à proposer comme un véritable modèle de navigation dans l'hypermédia (Collard, 2004, p. 4). Selon Lakoff et Johnson (1985) la métaphore n'est pas qu'un usage « figuratif » du langage mais elle est utilisée dans notre langage tout entier dans son usage le plus quotidien. Dès lors comment définir la métaphore ?

## La métaphore dans un environnement de travail médiatisé

Si je devais utiliser une métaphore pour organiser un environnement de travail médiatisé j'utiliserais la métaphore de l'échelle comme outil ou celle de la navigation comme orientation.

Pourquoi ?

Parce que la métaphore de l'échelle ouvre de nombreuses perspectives comme monter ou descendre, se représenter des niveaux hiérarchiques de haut et de bas. L'échelle pourrait être associée à la métaphore de l'orientation spatiale de Johnson & Lakoff (1985), « *ta position devrait être plus élevée dans l'avenir* » et on dit « *grimper l'échelle sociale* ». Il y a aussi des échelons réguliers et chaque échelon peut aussi représenter un élément enchâssé. Une échelle c'est le rapport entre la mesure d'un objet réel et la mesure de sa représentation, mais c'est aussi le rapport d'une longueur sur une représentation graphique. Si j'écris ce symbole 1:200, cela pourrait représenter la réduction pour l'échelle d'un dessin qui indiquerait la valeur du rapport entre les dimensions dessinées et les dimensions réelles. Puis, l'échelle ne permet-elle pas d'accéder à des endroits où nous ne pouvons aller physiquement ? Son utilisation donne le pouvoir de représenter des éléments invisibles à l'œil nu. En bref, l'échelle est un mot que l'on utilise pour comparer, pour évaluer, pour grimper, montrer, créer un rapport, un système de niveau. L'échelle est un élément matériel qui peut se penser immatériellement. Si nous pensons à l'échelle et à ses nombreuses vertus métaphoriques, cela permettrait d'organiser un environnement de travail d'une façon théorique, pratique, créative et aussi cognitive, métacognitive.

Le fil d'Ariane permet aux internautes qui arrivent sur un nouveau site de pouvoir se repérer comme avec la boussole ou le cap de navigation. L'appareillage qui est un ensemble de manœuvres nécessaires pour quitter un mouillage fait rappeler que l'internet c'est un vaste océan doté de nombreux ports. Les manœuvres s'appliquent aux opérations exécutées à bord d'une embarcation et aux mouvements qui en résultent (manœuvre d'appareillage, d'accostage, de virement de bord, etc.). Les manœuvres c'est la partie opérationnelle que l'on doit apprendre et connaître pour savoir comment et où naviguer. Par ailleurs, on pourrait installer des défenses, ces boudins pneumatiques qui protègent le navire quand celui-ci est à quai ou en mer et qui empêchent que le bateau s'abîme. Sur l'internet on pourrait les appeler « BitDefender. Pour poursuivre, nous naviguerons sur la route du texte et nous allons lever l'ancre, larguer les amarres, hisser le foc et la grande voile et virer de bord rapidement car la bise venant du nord s'est levée.

## La métaphore en général

« L'essence d'une métaphore c'est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose qu'autres ». (Johnson & Lakoff, 1985, p.15). Le concept est structuré métaphoriquement, de même que le langage et l'activité qui l'accompagne. Nous pouvons dire « nous allons attaquer une position ». Si nous ne connaissons pas le contexte d'énonciation, la référence renvoie aux éléments du monde (référence détachée), s'ils sont repérés par rapport à la situation (référence déictique). Les linguistes distinguent de la métaphore, l'anaphore qui est un procédé qui consiste à reprendre sans le répéter un élément du contexte précédent. De même que la cataphore qui consiste à annoncer par un substitut une partie du contexte à venir. Dans « Cohesion in English », écrit avec R. Hasan et publié en 1976, l'anaphore et la cataphore sont réunies sous le nom commun d'endophore /référence textuelle/, celle-ci s'opposant à l'exophore /référence situationnelle. (Marek, 1987, p. 3).

Dès lors, nous pouvons constater que si l'on change le préfixe du suffixe « phore » la signification diffère. Le suffixe « phore » est un élément tiré du gr. -φορος « qui porte, qui transporte » (lui-même tiré de φέρω « porter, transporter ») cela désigne ce qui est porté, transporté. (CNRTL).

Le préfixe « méta » est utilisé avec beaucoup de suffixes et vient du grec ancien μετά, méta (« au-delà, après »). On retient plusieurs idées de ce préfixe : de transcendance, de niveau supérieur, de but, de cause, de changement, de déplacement, arrière, d'autoréférence. Comme nous pouvons le constater, si nous mettons ensemble les définitions du préfixe et du suffixe du mot « métaphore » cela pourrait engendrer plusieurs combinaisons.

Si nous prenons cette phrase « une mer de requins avait envahi la rue », nous pouvons retenir que le mot requin renvoie à la férocité et au danger et qu'il est associé au champ lexical de la mer, que celle-ci renvoie une image d'une vaste étendue qui représente une foule et qu'il n'y a pas de lien sémantique entre homme et requin, mer et rue. Le rapport est analogique.

« La métaphore permet ainsi de mettre en évidence, de façon imagée, des caractéristiques de ce dont on parle, dans nos exemples la cruauté de l'homme et le nombre impressionnant de manifestants ». (site BDL).

Les métaphores sont des « objets » qui interagissent avec le monde et dont le monde doit interagir avec eux. Si on dit : « les journalistes sont des piranhas », « les femmes sont des plantes rares » c'est que l'on protège les plantes rares et que l'on se méfie des piranhas qui mordent. « C'est à la fois de différentes formes de relations au monde, qu'elles soient générales (agressivité, fragilité, asociabilité) ou spécifiques (prédation, ne reculer devant personne mais aussi de la relation qu'appelle cette relation ». (Nemo, 2012, p. 34).

La métaphore est polysémique et elle est utilisée différemment suivant comment nous les abordons dans les approches comme : Métaphores et cultures (Mattiusi et al. 2012). Métaphore et perception (Jamet, 2008). Les métaphores dans la vie quotidienne (Johnson & Lakoff, 1985). Les métaphores thérapeutiques (Olivier Lockert, 2006). Les métaphores sont aussi utilisées dans divers environnements médiatisés. C'est ce que nous allons voir dans le prochain paragraphe.

## La métaphore dans divers environnements médiatisés:

La métaphore est aussi un sujet qui a été abordé dans un dispositif de communication médiatisée et c'est un élément que l'ingénieur pédagogique peut utiliser s'il désire structurer ou comprendre une partie de cet environnement. Cela a aussi été étudié dans les réseaux d'intégrations.

Pour Fauconnier et Turner (2006), la métaphore fait partie d'un continuum plus large qu'ils décrivent dans leur théorie de l'intégration conceptuelle (conceptual blending). Pour eux, l'intégration conceptuelle peut être décrite et étudiée scientifiquement sous la forme de réseaux d'intégration.

Pour les ILEIS. « (...) de nombreuses icones sont construites sur la base de procédés rhétoriques, métaphore et métonymie. Elles constituent donc un objet privilégié pour analyser les processus associatifs, rhétoriques et cognitifs qui sont liés à l'utilisation de tels procédés discursifs ». (Peraya, 1998, p.10.). On retrouve, par exemple, des cas de métaphorisation comme pour le logiciel Mac Check. Selon Peraya, la structuration introduit un homomorphisme entre la structure de l'ILEIS et celle de la métaphore elle-même. La métaphore

constitue un aspect rhétorique mais fondamentalement un aspect cognitif : elle est un principe structurel de compréhension comme l'a mentionné Lakoff et Johnson à propos des métaphores : "un concept est métaphoriquement structuré en termes d'un autre concept" (Lakoff & Johnson op. cit., p. 24., cité par Peraya, 1998, p. 35-36) ». Cependant, Lakoff et Johnson (1985) rajoutent « *mais ils existe une autre sorte de concept métaphorique qui ne structure pas un concept en fonction d'un autre mais qui, au contraire, organise un système entier de concepts les uns par rapport aux autres* ». (Lakoff et Johnson, 1985, p. 24.). C'est le cas des métaphores d'orientation qui concerne surtout les métaphores spatiales, basées sur des oppositions binaires. Si « le bonheur est en haut », je vais dire que « je me sens au sommet de ma forme aujourd'hui ».

### L'hypermédia

Collard (2004) propose d'étudier la métaphore selon deux typologies sur deux espaces cibles dans l'hypermédia. Cela, au niveau du dispositif, au niveau du contenu et des enjeux de la métaphore pour l'apprentissage. La métaphore a été définie dans l'hypermédia selon une typologie spécifique qui ressemble à cela : « métaphore conceptuelle », « métaphore nouvelle », « métaphore conventionnelle », « liens métaphoriques », « métaphore hypertextuelle » « métaphore interfaciale » « la métaphore d'hypermédiatique », « la métaphore définie et la métaphore projective » « la métaphore spatiale », « la métaphore comme outil de navigation dans l'hypermédia », « la métaphore comme aide à la navigation ».

### Des environnements virtuels.

Un domaine d'application très actuel du mécanisme de la métaphore est celui des environnements virtuels. Grâce à sa fonction d'intermédiaire et facilitateur, la métaphore est souvent utilisée dans la conception et réalisation d'environnements virtuels, tels que les sites internet informatifs, les hypermédia (hypermédias), les campus virtuels etc., pour les rendre compréhensibles et accessibles aux utilisateurs. Tout d'abord, l'adjectif "virtuel" ici indique la nature même de ces espaces : il s'agit de représentations analogiques qui reproduisent des informations numériques de différents types 1 (images, texte, graphique...) et sous plusieurs formes ; la relation de type analogique avec l'information qui leur est de modèle se concrétise à travers le processus de virtualisation dont le résultat est l'affichage de l'information (Lévy, 1997, cité par Peraya, 2003).

### Conclusion

Le processus métaphorique est comme un nuage multiforme, fluctuant, aux contours flous, mobiles et changeants au gré du vent et des cortèges de nuages, celui où il est et ceux qu'il côtoie, chaque ensemble naviguant dans le ciel à des rythmes différents avec des nuances variables. La métaphore dans ce contexte est de l'observer sous divers angles (y compris anthropologique que cognitif) car il s'avère qu'elle réalise une transposition esthétique du monde inhérente au genre humain mais propre à chaque culture. (Anger et al., 2012,). Donc, nous garderons à l'esprit que la métaphore est culturellement et socialement installée dans une société et qu'elle n'est pas formée uniquement par l'expérience de chacun. La métaphore qu'elle soit au niveau du langage ou au niveau de l'image peut procéder à l'émergence de sa réalité dans un contexte particulier ou général.

La réalité peut-être définie selon Berger et Luckmann (1966) comme « *une qualité appartenant à des phénomènes que nous reconnaissons comme ayant une existence indépendante de notre propre volonté* » (Berger et Luckmann, 1966, p. 41) bien que la connaissance soit la certitude que les phénomènes sont réels et qu'ils possèdent des caractéristiques spécifiques, le travail de l'ingénieur pédagogique sera de se situer entre ces deux principes. Et comme mentionné au début, la métaphore peut-être un outil et une aide cognitive pour autant que cela fasse sens pour soi et pour autrui en prenant conscience de la culture, du contexte, des usages et des formes employées dans une action rationnelle. « *L'action est rationnelle tant qu'elle poursuit des fins réalisables (possible) eu égard aux conditions de la situation, et par les moyens qui, parmi ceux disponibles pour l'acteur, sont intrinsèquement les mieux adaptés à la fin recherchée* ». (Schütz, 1998, p. 23- 24).

## Références

Anger, V. et al. (2012). Métaphores et cultures. *En mots et en images*. Paris : L'Harmattan

Berger, P. Luckmann, T. (2011). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.

Jamet, D. (2008) « *Métaphore et perception. Approche linguistiques, littéraires et philosophiques* ». Paris : L'Harmattan

Johnson, M. Lakoff, G. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les éditions de minuit.

Némo, F. (2008) *Semantique indexicale et métaphore chez Pierre Cadiot*. Anger, V. et al. (2012). *Métaphores et cultures. En mots et en images*. Édition : L'Harmattan

Peraya, D. (2003). De la correspondance au campus virtuel : formation à distance et dispositifs médiatiques. Dans B. Charlier et D. Peraya (dir.). *Technologie et innovation en pédagogie : dispositifs innovants de formation pour l'enseignement supérieur* (p. 79•92). Bruxelles : De Boeck.

Schütz, A. (1998). *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris : L'Harmattan

Centre national de ressources textuelles et lexicales

Visité le 16.01.1014

<http://www.cnrtl.fr/>

Collard, A.-S. (2004). Quels enjeux éducatifs pour quelles métaphores ? Proposition de typologies de la métaphore dans l'hypermedia. Actes du Colloque TICE 2004 : Les TICE ou les technologies de l'information et de la connaissance dans l'enseignement supérieur et dans l'industrie en 2004. Compiègne : Université de technologie. Compiègne (21-23 octobre).

Visité le 16.01.2015

Disponible à l'adresse : <http://tecfa.unige.ch/tecfa/maltt/cofor-1/textes/Collard04.pdf>

Peraya, D. (1998). Structures et fonctionnement sémiotiques des icônes de logiciels et d'environnements informatiques standardisés (ILEIS) [Structures and semiotic functions of software icons and ILEs]. *Recherches en Communication*, 10, 101-140.

[http://tecfa.unige.ch/tecfa/maltt/comel1/textes\\_comel1/ILEIS.pdf](http://tecfa.unige.ch/tecfa/maltt/comel1/textes_comel1/ILEIS.pdf)